



ÊTRE juif APRÈS GAZA

Comment être juif aujourd'hui après Gaza ? Je me pose cette question non seulement en tant que Juive vivant en diaspora, mais aussi comme une fille d'Israël, qui a grandi dans ce pays et qui a déjà assisté à d'autres exactions graves à l'endroit des Palestiniens.

Cette question aurait certes pu être posée en maintes autres circonstances. Mais peut-être aujourd'hui plus que jamais, devant le monde qui a vu défiler les images d'horreur des offensives israéliennes contre Gaza, devant l'immense empathie ressentie face aux destructions et au meurtre de centaines de civils palestiniens, 700 au moins sur les 1400 tués, face aux privations, aux humiliations et aux mauvais traitements infligés par une armée pourtant présentée par son ministre de la Défense, l'ex-travailliste *Ehud Barak*, comme l'*armée la plus morale du monde*, peut-être aujourd'hui, plus que jamais, garder le silence reviendrait à accepter l'inacceptable.

Les Juifs qui ont subi persécutions, pogromes et plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, anéantissement, ont le devoir de se

poser tous les jours cette question s'ils souhaitent encore regarder ceux qui les entourent droit dans les yeux, sans avoir honte.

Être juif n'est pas seulement adhérer à une foi, observer une pratique, mais avant tout, surtout dans un monde largement sécularisé, assumer une position éthique, qui rend co-responsable de tout acte, non seulement venant de soi, mais aussi d'Israël comme Etat, tant le judaïsme d'aujourd'hui ne se conçoit plus sans l'attachement à ce pays.

L'Holocauste et Israël sont les deux marqueurs identitaires de la plupart des Juifs de diaspora et pour cette raison, ceux-ci ont le devoir de critiquer Israël et la manière dont il a mené cette guerre inhumaine contre Gaza.

Le soutien à Israël ne peut qu'être exigeant, pour que ce pays continue à exister. Cette exigence n'a rien à voir avec un soutien inconditionnel du *Hamas* ou du terrorisme.

C'est avec la même intransigeance éthique qu'il convient d'inciter les forces politiques palestiniennes, y compris le *Hamas*, à continuer de demander, avec force et conviction, et aussi bonne volonté, la création d'un Etat palestinien indépendant dans les frontières de 1967. La survie d'Israël lui-même en dépend.

ESTHER
BENBASSA

ANALYSES

Être juif
après Gaza

C'est à la diaspora juive de demander aux Etats dont ils sont les citoyens, surtout en Europe, de sortir de la pesante culpabilité qui les écrase en raison de l'Holocauste et de regarder avec plus de clairvoyance du côté palestinien.

Il ne sert à rien d'enterrer le rapport de *Richard Goldstone*, devenu traître au judaïsme parce qu'il a dénoncé ce qui s'est passé pendant les offensives contre Gaza, y compris les crimes de guerre. Le même rapport ne condamne-t-il pas aussi, pour crimes de guerre, le *Hamas*, qui n'a cessé d'envoyer ses roquettes vers le sud d'Israël, mettant en danger la vie de civils innocents ?

Israël a perdu pour la première fois la guerre des médias. C'est maintenant qu'il est urgent de revenir aux fondements de l'éthique juive, sauf à accepter un regain croissant d'antisémitisme.

Si Israël représentait hier la sécurité pour ceux qui avaient vécu la catastro-

phe des années noires de guerre, et pour leurs descendants, aujourd'hui le tabou de l'Holocauste a sauté (et ce, depuis la seconde *Intifada*) et rien n'arrêtera la vague antisémite qui gonfle si Israël continue dans la voie de l'inhumanité. Israël est en grande partie responsable de la montée d'un nouvel antisémitisme. Celui-ci est certes intolérable et rien ne le justifie. Mais le fait est qu'il se confond avec la critique virulente des dérives inacceptables de cet Etat, mettant dans le même sac Israéliens et Juifs. Et si Israël souhaite encore compter avec l'aide et le soutien de la diaspora juive, il est temps qu'il change son mode d'action. L'amour aveugle des Juifs pour un Israël devenu autiste pourrait bien faiblir face au rejet dont ils sont la cible aujourd'hui dans les pays dont ils sont citoyens à part entière.

Être juif, c'est avant tout avoir ce regard porté sur soi et sur autrui pour établir invariablement la balance entre soi et le monde. Le nationalisme effréné est son ennemi mortel, l'universalisme son salut. ■

ESTHER BENBASSA

31/12/2009

www.esterbenbassa.net

NDLR Esther **BENBASSA** est Directrice d'Etudes à l'École Pratique des Hautes études (Sorbonne, Paris), spécialiste d'histoire des juifs et d'histoire contemporaine, intellectuelle publique. Elle vient de publier *Être juif après Gaza* (Paris, CNRS Éditions, 2009), 4 €. ■